

# Les traductions littéraires entre Paris et New York à l'ère de la globalisation

PARIS -

NEW YORK -

PARIS

Avril 2010

Auteure  
**Gisèle Sapiro**  
(CNRS-Centre européen  
de sociologie et de science  
politique)

CESSP

le MOTif  
Cécile Moscovitz  
Responsable  
des études

6, villa Marcel-Lods  
Passage de l'Atlas  
Paris 19e  
Métro Belleville

01 53 38 60 61  
contact@lemotif.fr

www.lemotif.fr

le MOTif  
est un organisme associé  
de la Région Ile-de-France.  
\* iledeFrance

Observatoire  
du livre et de l'écrit  
en Ile-de-France

le MOTif

## Méthodologie

L'enquête comprend un volet quantitatif  
et un volet qualitatif.

L'approche **quantitative** vise à mesurer les flux  
de traductions littéraires entre langues, pays,  
villes, et à analyser ce qui se traduit. L'enquête  
sur les traductions littéraires de l'anglais  
(tous pays confondus) en français a consisté  
dans l'exploitation de deux bases constituées  
à partir d'Électre pour la période 1985-2002,  
l'une comprenant plus de 10 000 nouveautés  
en grand format, l'autre 5 369 ouvrages parus  
en poche. Pour les traductions du français  
en anglais, une base de données de 1 124  
traductions littéraires du français en anglais  
publiées par des éditeurs américains de 1990  
à 2003 a été construite principalement à partir  
de l'*Index Translationum* de l'UNESCO  
(appelée ici Base Sapiro).

Le volet **qualitatif** a consisté dans des entretiens  
avec des éditeurs, agents littéraires, traducteurs,  
responsables de services de cessions,  
représentants étatiques, et dans une étude  
documentaire. Il a permis de compléter  
l'enquête pour la période plus récente.

Paris et New York sont deux centres du marché mondial de  
l'édition. Longtemps, Paris a été la capitale de la «République  
mondiale des lettres». Depuis les années 1960, New York s'est  
imposée à son tour. Cette position centrale leur confère un rôle  
de médiation et un pouvoir de consécration sur le marché  
de la traduction. Les échanges entre ces deux centres  
constituent de ce fait un terrain privilégié pour comprendre  
les transformations de ce marché à l'ère de la mondialisation.

## La présente étude articule l'analyse des flux de traduction entre langues avec l'étude des conditions dans lesquelles ont lieu les échanges éditoriaux :

- localisation géographique des flux de traduction  
entre l'anglais et le français dans les deux aires linguistiques  
et mesure du taux de concentration des flux, au niveau des États  
(France et États-Unis) et au niveau des deux villes centrales ;
- étude comparative du fonctionnement de l'édition française  
et étasunienne et de la place de la traduction en leur sein ;
- comparaison de ce qui circule de part et d'autre, du point  
de vue du type de production, des genres, des auteurs.

L'étude complète est disponible en ligne :  
[www.lemotif.fr](http://www.lemotif.fr) rubrique «Études et analyses»

## UN MONDE DE LA TRADUCTION DOMINÉ PAR L'ANGLAIS

La mondialisation a favorisé l'intensification des échanges : les traductions dans le monde ont augmenté de 50% entre 1980 et 2000 selon les données de l'*Index Translationum*.

Cependant, cette intensification ne s'est pas traduite par une diversification. Elle a surtout bénéficié à l'anglais qui a renforcé sa position hypercentrale, passant de 45% des livres traduits dans les années 1980 à 59% dans les années 1990.

Loin derrière, le français est, depuis la chute du russe après 1989, la 2<sup>e</sup> langue centrale, avec une part de 10%, position cependant fragilisée. L'allemand arrive juste derrière. La part des autres langues est inférieure à 3%.

En France, selon l'*Index Translationum*, environ 2/3 des traductions proviennent de l'anglais. Aux États-Unis, le français est la langue d'origine d'1/5 des traductions. Cette part est la même en littérature.

Le ratio des flux de traduction entre les langues donne la mesure de l'inégalité des échanges. Ce ratio est au bénéfice du français dans ses échanges avec toutes les langues, hormis l'anglais. Les données du SNE permettent de le confirmer du point de vue du nombre de contrats d'acquisition et de cession.

TABLEAU 1. Nombre de titres cédés et acquis par les éditeurs français (1997-2006). Source : Syndicat national de l'édition.

	CESSIONS		DONT LITT.		ACQUISITIONS		DONT LITT.	
ANGLAIS USA	1 815	3,3%	435	2,7%	4 000	29,9%	1 398	27,3%
ANGLAIS AUTRES	3 845	7,0%	632	3,9%	4 267	31,9%	1 913	37,4%
AUTRES LANGUES	49 592	89,8%	15 102	93,4%	5 102	38,2%	1 802	35,2%
<b>TOTAL</b>	<b>55 252</b>	<b>100%</b>	<b>16 169</b>	<b>100%</b>	<b>13 369</b>	<b>100%</b>	<b>5 113</b>	<b>99,9%</b>

## DES FLUX ASYMÉTRIQUES

L'asymétrie des échanges se mesure également dans la répartition géographique des traductions. Alors que 81% des traductions de l'anglais en français se publient en France, seuls 37,5% des livres traduits du français en anglais voient le jour aux États-Unis. Au niveau des villes, 71,7% des traductions de l'anglais paraissent à Paris, contre 15,8% des traductions du français à New York (mais 25,7% pour les traductions littéraires ; TABLEAUX 2 ET 3). La moindre concentration des traductions dans l'aire anglophone est due à deux facteurs : le partage de la centralité avec le Royaume-Uni, et le fait qu'une part significative des traductions du français en anglais est réalisée au Canada, à la faveur des politiques publiques de soutien à la production québécoise. Au sein des États-Unis, elle tient à l'existence d'un autre centre que New York, de moindre importance, en Californie, et au rôle que jouent dans la traduction les presses universitaires, réparties sur tout le territoire (GRAPHIQUE 1).

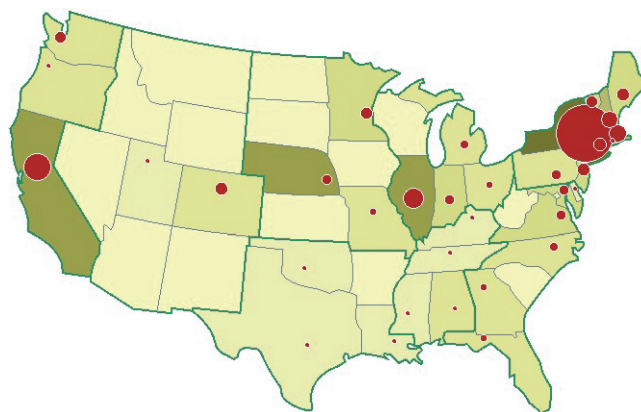
TABLEAU 2. Comparaison de la concentration géographique des traductions dans les aires francophones et anglophones (1990-2003).

Source : Index Translationum.

	ANGLAIS-FRANÇAIS		FRANÇAIS-ANGLAIS	
FRANCE	81,1%	USA	37,5%	
PARIS	71,7%	NEW YORK	15,8%	
TOTAL AIRE FRANCOPHONE	80 069	TOTAL AIRE ANGLOPHONE	11 318	

GRAPHIQUE 1. Répartition géographique des traductions littéraires du français en anglais publiées aux USA (1990-2003) : nombre de traductions (en vert) et nombre d'éditeurs (en rouge).

Source : Base Sapiro.



## 37 000 ŒUVRES LITTÉRAIRES TRADUITES À PARIS POUR 640 TRADUITES À NEW YORK

Dans l'aire francophone, le taux de concentration de la littérature traduite de l'anglais dans la capitale française atteint le record de 83,4% : plus de 8 titres sur 10 paraissent à Paris (TABLEAU 3). Or le nombre d'ouvrages de littérature traduits de l'anglais en français entre 1990 et 2003 avoisine les 45 000 : plus de 37 000 ont donc été publiés à Paris, contre environ 640 traductions littéraires du français en anglais parues à New York pendant la même période.

TABLEAU 3. Comparaison de la concentration géographique des traductions littéraires dans les aires francophones et anglophones (1990-2003).

Source : Index Translationum.

	ANGLAIS-FRANÇAIS		FRANÇAIS-ANGLAIS	
FRANCE	89,5%	USA	56,6%	
PARIS	83,4%	NEW YORK	25,7%	
TOTAL AIRE FRANCOPHONE	44 621	TOTAL AIRE ANGLOPHONE	2 500	

Bien que, comme l'anglais en France, le français arrive en tête des langues de traduction littéraire aux États-Unis, les flux sont donc asymétriques. Cette asymétrie reflète un rapport de force inégal entre deux langues, mais aussi la moindre concentration géographique de l'édition dans l'aire anglophone. Elle est aussi le fruit de traditions éditoriales différentes.

## DAVANTAGE DE LITTÉRATURE «COMMERCIALE» TRADUITE DE L'ANGLAIS

Le marché mondial de l'édition est structuré par les langues et par les États-nations. Si l'internationalisation des grands groupes contribue à sa dénationalisation, les champs éditoriaux nationaux demeurent circonscrits par des frontières, qui délimitent des territoires de distribution et des traditions éditoriales.

Il existe de profondes différences entre les deux pays étudiés :

- le statut juridique des entreprises aux États-Unis, selon qu'elles se déclarent à but lucratif (*for profit*) ou non (*non profit*), une distinction sans équivalent dans l'édition française ;
- l'intervention de l'État et des collectivités territoriales, quasi inexistante aux États-Unis, joue un rôle majeur en France ;
- la division du travail au sein de la chaîne de production, avec l'externalisation croissante, aux États-Unis, de la fonction de découverte des nouveaux auteurs, déléguée aux agents littéraires ;
- les principes de classification, notamment la distinction entre fiction et non-fiction aux États-Unis, et celle entre «littérature française» et «littérature(s) étrangère(s)» qui organise les catalogues des éditeurs français.

Cependant, les deux champs se structurent de façon homologue selon l'opposition entre un pôle de grande production et un pôle de production restreinte.

**Au pôle de grande production** prévaut la logique de la rentabilité, au service de laquelle est mise la rationalisation de la production (fusions-acquisitions), la surproduction et le contrôle de la chaîne de diffusion-distribution.

**Au pôle de production restreinte**, on privilégie les valeurs intellectuelles et le long terme (constitution d'un fonds de référence). L'économie de ce pôle se caractérise par le recours à des aides et subventions publiques ou privées.

Or l'anglais prédomine dans les deux pays au pôle de grande production. Du coup, les traductions sont rares à ce pôle aux États-Unis, quand en France on relève, parmi les best-sellers et dans les genres populaires ou commerciaux (thrillers, romans sentimentaux), une écrasante majorité de traductions de l'anglais, qui l'emportent même sur la production en français.

**Au pôle de production restreinte français**, les petites maisons, qui n'ont pas les moyens de rivaliser avec les grands éditeurs pour acquérir les droits de traduction de l'anglais, tendent à se spécialiser dans les langues semi-périphériques ou périphériques ; les traductions de l'anglais y sont donc relativement sous-représentées.

Entre ces deux pôles se situent les collections de littérature étrangère des grandes maisons d'édition littéraires, qui importent aussi bien des œuvres «haut de gamme» que des titres destinés à un public plus large, et qui possèdent souvent des collections de polars ou de thrillers.

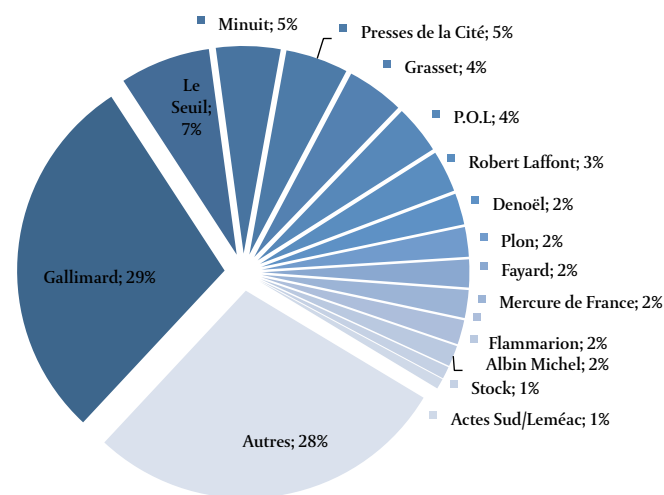
## DAVANTAGE DE LITTÉRATURE «HAUT DE GAMME» TRADUITE DU FRANÇAIS

En revanche, les traductions du français aux États-Unis se situent principalement au pôle de production restreinte, dans la catégorie de la littérature «haut de gamme». Témoin le rôle que jouent les éditeurs à but non lucratif, qui incluent les presses universitaires, dans l'importation de la littérature française aux États-Unis.

Sur les 29 éditeurs ayant publié au moins 10 traductions du français, 9, soit près d'1/3, sont à but non lucratif. Témoin aussi la part importante des classiques et les ventes modestes (voir plus loin).

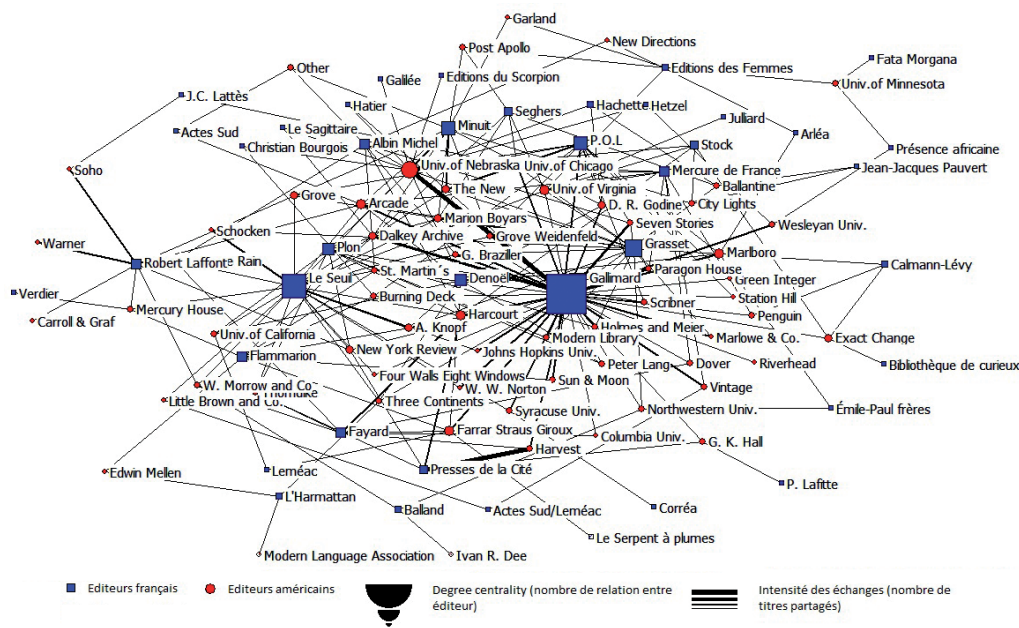
- Parmi les éditeurs les plus traduits, Gallimard arrive en tête avec 29% des titres traduits dans le corpus étudié. Les autres éditeurs littéraires se trouvent loin derrière : Le Seuil 7%, Minuit et les Presses de la Cité 5%, Grasset et POL 4%, etc. On notera que la représentation des maisons n'est pas proportionnelle à leur taille ni à leur ancienneté : Minuit et POL sont deux petites maisons dont la part est équivalente à de grandes maisons plus anciennes comme Grasset ou Albin Michel. C'est la réputation littéraire au pôle de production restreinte qui semble le facteur déterminant.

GRAPHIQUE 2. Principaux éditeurs français dont les titres ont été traduits aux USA (1990-2003). Source : Base Sapirio.



- Du côté des éditeurs américains, **The University of Nebraska Press arrive en tête avec 60 titres**, Dalkey Archives, The University of Chicago Press, The New Press en ont publié une vingtaine. Si, dans le secteur à but lucratif, la prestigieuse maison Knopf (groupe Random House) arrive en 2<sup>e</sup> position avec 33 titres, on trouve, parmi les marques ayant traduit le plus d'ouvrages littéraires du français, deux petits éditeurs indépendants de création récente : Arcade Publishing (29) et Seven Stories (19), devant Grove Press (16) et Farrar, Straus & Giroux (15).

GRAPHIQUE 3. Analyse de réseaux entre les éditeurs américains et français. Source : Base Sapiro.



Une analyse de réseaux (GRAPHIQUE 3) fait apparaître la configuration des relations entre éditeurs américains et français, selon le nombre de titres traduits du français. Ont été retenus, côté américain, 69 éditeurs ayant traduit au moins 5 titres (sur un total de 266, soit 26% de l'ensemble, mais qui concentrent 72% des titres), côté français, 44 éditeurs français ayant au moins 2 titres traduits (30% des éditeurs français, soit 45% de titres traduits)

La répartition des titres traduits selon les genres montre l'écrasante domination du roman, qui concentre la moitié des traductions dans les deux sens (en incluant l'autofiction). Pour le reste, les traductions de l'anglais se caractérisent par la prégnance des genres commerciaux (polars, thrillers, science-fiction), quand la littérature traduite du français fait la part belle à des genres comme la poésie et le théâtre.

## LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE : 40 % DES TRADUCTIONS DU FRANÇAIS

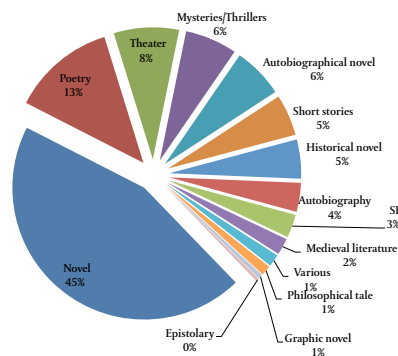
Les classiques représentent un peu plus d'1/4 des traductions du français en anglais pendant la période étudiée. Un tiers des livres traduits relèvent de la littérature moderne – œuvres du XX<sup>e</sup> siècle d'auteurs décédés devenues ou en train de devenir des classiques (elles proviennent pour 1/3 de Gallimard).

La production d'écrivains contemporains occupe près de 40% du marché de la traduction du français aux États-Unis. Ce sont les éditeurs à but non lucratif qui traduisent le plus de littérature contemporaine, quand les maisons commerciales préfèrent rééditer des classiques ou traduire des œuvres libres de droit.

Malgré les réticences des éditeurs américains à engager des traductions, pour des raisons économiques (leur coût) et culturelles (le désintérêt supposé de public américain), cette situation est peut-être en train d'évoluer, à la faveur de la multiplication des petits éditeurs indépendants ou à but non lucratif qui défendent la traduction au nom de la diversité culturelle et du réinvestissement de quelques grandes marques.

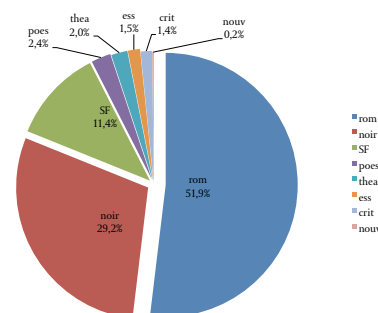
GRAPHIQUE 4. Répartition selon le genre; français > anglais (1990-2003).

Source : Base Sapiro.



GRAPHIQUE 5. Répartition selon le genre; anglais > français (1985-2002).

Source : Électre.



## DE BEAUX SUCCÈS LITTÉRAIRES FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS

La notion de «littérature française» masque une réalité hétérogène : 30 nationalités sont représentées parmi les auteurs traduits. Mais cette diversité ne doit pas faire illusion. D'une part, la grande majorité de ces titres ont été publiés par des éditeurs français, voire parisiens. D'autre part, elle se répartit inégalement entre les pays d'origine, 3/4 des livres traduits du français en anglais aux États-Unis (859 titres) ayant pour auteur un écrivain français.

L'analyse des auteurs traduits révèle cependant l'intérêt des éditeurs américains pour la littérature de langue française. Par ailleurs, 1/3 des titres de littérature contemporaine traduits du français sont l'œuvre d'une femme.

TABLEAU 4. Auteurs les plus traduits du français aux USA (1990-2003).

Source : Base Sapiro.

Georges Simenon	54	Louis-Ferdinand Céline	6
Jules Verne	25	Tahar Ben Jelloun	6
Collectif	24	Marie Redonnet	6
Molière	23	Arthur Rimbaud	6
Honoré (de) Balzac	17	Nancy Huston	6
Alexandre Dumas	17	Patrick Chamoiseau	5
Victor Hugo	14	Georges Perec	5
Annie Ernaux	14	Andrée Chedid	5
Elie Wiesel	13	Guillaume Apollinaire	5
Émile Zola	13	Edmond Rostand	5
Voltaire	12	Jean Echenoz	5
Colette	11	André Breton	5
Maryse Condé	11	André Gide	5
George Sand	10	Amin Maalouf	5
Marcel Proust	10	Jean Giono	5
Albert Camus	10	Blaise Cendrars	5
Charles Baudelaire	10	Georges Bernanos	5
Marguerite Duras	10	Jacques Roubaud	5
Jean de La Fontaine	9	Sébastien Japrisot	5
Julien Green	9	Jean-Paul Sartre	5
Gustave Flaubert	8	Pierre Jean Jouve	5
Marguerite Yourcenar	8	Michel Tournier	5
Emmanuel Bove	8	René Daumal	4
Edmond Jabès	8	Pascal Quignard	4
Jean-Jacques Rousseau	8	Arnoul Gréban	4
Christian Jacq	8	Georges Feydeau	4
Stendhal	8	Jean Racine	4
Andreï Makine	8	Boris Vian	4
Guy de Maupassant	8	Denis Diderot	4
Maurice Blanchot	7	Driss Chraïbi	4
Raymond Queneau	7	Marquis de Sade	4
Samuel Beckett	7	Jean Genet	4
Simone de Beauvoir	7	Antoine de Saint-Exupéry	4
Hélène Cixous	6		

Du point de vue de la réception, les ventes sont le plus souvent modestes – moins de 10 000 exemplaires (et même de 6 000) pour les auteurs contemporains, les meilleurs succès dépassant rarement les 20 000 exemplaires –, malgré l'attention que certaines œuvres ont reçu de la critique, ce qui confirme la position de ces œuvres au pôle de production restreinte de l'édition étasunienne. À ceux qui y voient le signe irrémédiable du déclin de la «littérature française», on objectera d'une part que les ventes ne sont pas un indicateur de qualité, d'autre part que **les quelques succès récents suffisent à démentir les prophéties sur le désintérêt du public américain pour les traductions**, notamment *Suite française* d'Irène Némirovsky (1,5 millions d'exemplaires vendus) et des titres d'Emmanuel Carrère, d'Amélie Nothomb et d'Anna Gavalda, qui ont dépassé les 50 000 exemplaires.

À la différence des auteurs français confrontés au soupçon de «formalisme» et de «nombriisme», ainsi qu'à cette idée de déclin, aux États-Unis, leurs homologues américains arrivent en France auréolés du prestige attribué collectivement à «la littérature américaine». Les tirages sont en moyenne plus élevés (dernièrement, 50 000 exemplaires pour *Exit le fantôme* de Philip Roth chez Gallimard, 20 000 pour *L'Étreinte fugitive* de Daniel Mendelsohn chez Flammarion) que les traductions des autres langues en français, signe du succès escompté.

## LE RÔLE DE L'ÉDITION FRANÇAISE DANS LA CIRCULATION DES ŒUVRES

Les notions de «littérature française» et de «littérature américaine» font écran à une réalité complexe et hétérogène qui est le produit non seulement de l'histoire culturelle nationale mais aussi de celle des aires linguistiques (colonialisme, impérialisme culturel), et plus largement celle du marché mondial du livre et de l'espace littéraire transnational, régis par des rapports de force inégaux entre centre et périphérie, l'édition opérant la médiation entre ces trois niveaux.

Fort de son prestige passé, Paris conserve cependant un réel pouvoir de consécration, quoique atténué, sur le marché mondial de la traduction, notamment par le biais d'une concentration éditoriale exceptionnelle, d'une tradition et d'un savoir-faire fondé sur des compétences linguistiques, du brassage des cultures et du rôle véhiculaire de la langue française (les maisons littéraires aux États-Unis ont souvent un-e éditeur-riche lisant le français, langue par laquelle il-elle accède aux littératures de la périphérie).

**Du fait de son implication grandissante dans la traduction et de la diversité croissante des langues traduites, l'édition parisienne joue un rôle dans le maintien de la diversité culturelle sur le marché mondial du livre.** Mais son rôle médiateur dans l'introduction d'œuvres provenant de la périphérie sur la scène internationale (par la traduction ou par la publication directement en français) est condamné à l'invisibilité tant que le cadre national prédominera dans la perception des échanges littéraires.

## LA TRADUCTION COMME LANGUE

Ce pouvoir, s'il doit être mieux mis en valeur (ce qui pourrait relever d'une politique régionale et locale), ne doit cependant pas demeurer sans partage et la richesse de cette tradition qui s'est largement nourrie de la périphérie gagnerait à rechercher des échanges plus équilibrés avec celle-ci, plutôt que de fixer son regard uniquement sur le nouveau centre de domination économique et culturel qu'est New York. Une telle stratégie a été mise en œuvre au pôle de production restreinte du champ littéraire ; et elle s'est révélée fructueuse.

Elle trouve des échos aux États-Unis avec le mouvement récent en faveur de la «littérature internationale», pour une autre mondialisation, soucieuse de la diversité linguistique et culturelle. C'est en s'internationalisant et en nouant un réseau transnational dense et solidaire avec la périphérie que le pôle de production restreinte pourra résister aux contraintes économiques croissantes imposées par le circuit de grande production.

Si les politiques d'aide, à travers lesquelles les États-nations ont réaffirmé leur rôle sur le marché mondial du livre, continuent à faire prévaloir un cadre national dans la circulation et la réception des œuvres, le développement de politiques régionales permettrait de diversifier ce cadre de perception sans faire disparaître entièrement le poids bien réel des traditions culturelles nationales. Par ailleurs, le cadre national pourrait être dépassé au niveau supranational : diverses initiatives ont appelé les instances européennes à jouer un rôle actif dans les échanges interculturels en développant une politique de traduction qui mettrait en valeur son riche patrimoine linguistique et littéraire et qui traduirait en action collective l'idée d'Umberto Eco selon laquelle la langue commune de l'Europe, c'est la traduction.

**Cette enquête a été réalisée avec la collaboration de :**

**Cécile Balayer** (doctorante EHESS-CSE, attachée de recherche)

**Mauricio Bustamante** (doctorant EHESS-CSE, attaché de recherche)

**Kathryn Kleppinger** (doctorante NYU-IFS, invitée à l'ENS)

**Remerciements :**

À la Commission Fulbright, au Bureau du livre français à New York, à la French Publishers' Agency, à l'Institute of French Studies (NYU) et au département de sociologie de l'Université de Columbia, aux services de l'Index Translationum à l'UNESCO et aux éditeurs, agents, responsables de services de cession, traducteurs, représentants étatiques qui nous ont accordé un entretien.